

1

Je connais John Fulshaw, mon référent de l'agence de placement des services de la protection de l'enfance, depuis près de sept ans, et je peux dire que je sais plutôt bien décoder ses expressions. Je l'ai vu content, triste, inquiet, hésitant sur la manière de formuler ce qu'il avait à me dire, en colère parfois, mais je sais aussi quand il me soutient à cent pour cent.

Tout ça pour dire qu'il n'y a pas grand-chose qui pourrait m'étonner de sa part. J'avais donc parfaitement repéré que, ce jour-là, il avait cet éclat dans les yeux que je connaissais par cœur, cet éclat qui signifiait « Je meurs d'envie de te raconter toute l'histoire ». Il avait des fourmis dans les jambes depuis son arrivée.

C'était un matin frisquet d'automne, vers la fin octobre, pas suffisamment froid pour mettre le chauffage en route, mais certainement assez pour que j'opte pour ma tenue hivernale standard : leggings, bottines et gros pull. Mike, mon mari, avait pris l'une de ses rares journées de congé (il est responsable de manutention dans un gros entrepôt), et nous étions réunis pour un café autour de la table de la salle à manger en essayant de ne pas nous jeter sur les biscuits.

C'était le jour de notre entretien annuel. Une fois par an, toutes les familles d'accueil doivent faire le point sur les placements de l'année passée, sur les éventuelles

plaintes et accusations des enfants ou de leurs proches (ce qui ne nous concernait heureusement pas) et évoquer les perspectives de l'année à venir. C'est aussi l'occasion de planifier nos sessions de formation puisque notre contrat stipule que nous devons en suivre au moins trois par an. En l'occurrence, l'entretien avait été positif, ce qui n'est pas toujours le cas.

Après tout, les difficultés sont notre fonds de commerce, si on peut dire, mais l'année avait été bonne. Dawn, la responsable de l'agence qui était présente ce jour-là, n'avait pas manqué de louanges quant à la manière dont Mike et moi nous étions occupés des deux derniers enfants que nous avions accueillis. Il s'agissait de deux garçons de neuf ans, sans aucun lien de parenté, qui avaient grand besoin d'être guidés. Jenson, victime de négligences de la part de sa mère qui n'hésitait pas à le laisser seul pendant une semaine entière avec sa sœur pendant qu'elle s'offrait des vacances avec son copain, était un enfant rétif.

En revanche, Georgie avait des difficultés très différentes, car il était autiste, et le foyer où il avait passé toute son existence venait de fermer. Chaque garçon posait un certain nombre de défis à sa manière, mais le plus grand avait été de les accueillir en même temps. Nous avons eu notre lot d'agitation et de conflits, mais par bonheur les deux garçons avaient fini par se lier d'amitié.

Une fois l'entretien terminé, Dawn reprit le chemin de son bureau, et je la raccompagnai jusqu'à la porte qui rendit son petit tintement habituel. Dans la mesure où nous étions entre deux accueils, la chaleur que les louanges de Dawn m'avaient procurée fut vite remplacée par un sentiment d'anticipation que je ne connaissais que trop bien. Quelle était donc la nouvelle qui rendait John si impatient ? J'allais enfin le découvrir.

Lorsque je retournai à la salle à manger (il faudrait plutôt parler de coin repas dans la mesure où les pièces à

vivre du rez-de-chaussée forment un espace ouvert), John arborait un grand sourire en se frottant les mains.

– Alors ?

Mike me jeta un regard interrogateur, mais John éclata de rire.

– Remets de l'eau à chauffer, lança-t-il avec un éclair malicieux dans les yeux, et je vais enfin te raconter ce que je meurs d'envie de te dire depuis le début !

Lorsque je revins vers eux, les deux hommes souriaient comme deux idiots, et je compris que Mike avait pris de l'avance sur moi. Je posai le plateau et je repris ma place.

– Allez, dis-je en posant les coudes sur la table d'un air décidé, crachez le morceau.

Devant mon expression, Mike se mit à rire.

– Je pense que c'est à toi de tout lui expliquer, John.

John prit son temps. Il commença par saisir sa tasse pour avaler une gorgée de café frais.

– En fait, ce n'est pas vraiment des explications que je devrais te donner, mais plutôt un cas que je voudrais vous soumettre.

Ce qui n'était pas forcément bon signe. John avait toujours des tas de cas à voir avec nous, ce qui signifiait souvent qu'il n'était pas sûr que nous acceptions sa proposition. D'ailleurs, je dois avouer que, si nous avions été doués d'un minimum de bon sens, nous aurions dû refuser nombre des enfants qu'il nous avait proposés.

Mais cela ne nous avait jamais arrêtés. Nous n'avions pas été formés pour des accueils ordinaires ; au contraire, nous étions spécialisés pour accueillir des enfants qui étaient trop meurtris ou trop perturbés, pour quelque raison que ce soit, pour être éligibles à l'adoption ou à un accueil standard.

Que nous réservait-il aujourd'hui ?

– Bien, Casey, commença John en se tournant vers moi.

Nous avons beau être une *famille* d'accueil (et Mike jouait son rôle à fond), c'était moi qui me chargeais des enfants au quotidien. Mon mari occupait, en effet, un emploi à plein temps qui le retenait à l'extérieur la majeure partie de la journée.

– Oui ? répondis-je en souhaitant qu'il en finisse.

– Voilà, expliqua-t-il. Avez-vous déjà envisagé d'accueillir une mère et son bébé ?

Je retins mon souffle. Honnêtement, je n'y avais jamais pensé. Cela ne m'avait même jamais traversé l'esprit. Après tout, il y avait peu de chances qu'un bébé soit déjà très perturbé à un si jeune âge, non ? D'un autre côté, la mère pouvait l'être, non ? Mon esprit battait déjà la campagne. Un bébé ! J'adorais les bébés ! Depuis toujours. Personne n'ignorait à quel point j'étais folle de mes deux petits-fils, Levi et Jackson.

– Que veux-tu dire exactement ? Une mère et son enfant ou une jeune fille enceinte ?

John sourit. Il était tout aussi capable de décoder mes expressions que moi les siennes, et je sentais que mon visage affichait « bébé » comme si le mot avait été écrit en lettres de néon sur mon front. Je lui avais répété si souvent que j'aimais tellement mes petits-fils que j'aurais pu les dévorer, et il était donc certain de piquer ma curiosité.

– Un point pour toi ! Tu as dû lire le manuel à fond parce que tu as raison. On ne place généralement pas les deux ensemble, sauf dans le cas présent. Emma, la mère, n'a que quatorze ans, et Roman, son bébé, seulement trois semaines.

– Oh ! roucoulai-je. Quel ravissant prénom !

Je me tournai vers Mike.

– S'il te plaît, dis oui ! Imagine un peu ! Un nouveau bébé à la maison. Ce serait si agréable !

– Du calme, ma chérie, répondit Mike comme je savais qu'il le ferait.

C'était notre manière de fonctionner : j'étais l'enthousiaste et l'optimiste du couple alors que Mike était plus prudent, plus prompt à envisager les éventuelles embûches. Notre organisation était efficace parce que, même si j'obtenais ce que je voulais la plupart du temps, cela signifiait aussi que je ne plongeais pas tête baissée dans les ennuis, ce qui aurait été le cas si j'avais laissé libre cours à mon impétuosité.

Il se tourna alors vers John.

– Est-ce que l'accouchement a eu lieu alors qu'elle était déjà placée, demanda-t-il, ou n'était-elle pas encore prise en charge ?

– Bonne question, répondit John. Tu as mis le doigt sur l'un des problèmes. Emma n'a pas cessé d'aller et venir entre sa propre famille et les familles d'accueil. Sa mère passe de périodes de calme et à des moments, disons, vraiment « difficiles ». C'est toujours la même histoire, hélas. La plupart du temps, elle se drogue ou elle boit, et elle souffre également de dépression... Cause et conséquence ? Il lui arrive cependant de rester sobre pendant un temps avant de replonger. Elle élève Emma seule, et la jeune fille est son seul enfant. Chaque fois qu'elle est clean, elle réclame qu'on lui rende Emma, ce que celle-ci semble accepter, mais il ne s'écoule guère de temps avant que la dépression ne reprenne le dessus et que la mère ne reparte dans le cycle infernal. Alors, la pauvre gosse repart fissa dans une famille d'accueil.

Comme toujours lorsque nous examinions un nouveau cas, l'atmosphère de la pièce avait changé pour se faire plus grave. D'abord, les questions à propos de ce nouvel enfant qui avait besoin de nous, pour ensuite examiner de la manière la plus objective possible les faits qui avaient

conduit John à se tourner vers nous. À ce stade, j'avais pratiquement oublié le bébé, et mon cœur se tournait vers la jeune mère, cette pauvre gamine de quatorze ans que je ne connaissais pas encore. Je savais que nous n'avions pas d'autre choix que de les accueillir tous les deux, mais je fis mine de réfléchir. Je ne voulais pas laisser Mike et John imaginer une fois de plus que j'acceptais trop vite, sans évaluer correctement la situation. Je me tournai vers John en faisant de mon mieux pour dissimuler mon enthousiasme (et j'étais enthousiaste, c'est certain).

– Bien, quelle est exactement la situation ? demandai-je. Y a-t-il un garçon dans l'affaire qui serait prêt à assumer ses responsabilités ?

John tendit la main vers sa serviette pour en sortir un dossier de la couleur chamois que nous connaissions désormais par cœur. Il chaussa ses lunettes et feuilleta quelques pages.

– Oui et non, dit-il. C'est plutôt compliqué. En fait, ajouta-t-il en nous jetant un regard rapide, ce qui s'est passé, au moins d'après la mère, c'est qu'Emma a échappé à toute autorité, si on peut dire, et qu'elle s'est retrouvée enceinte. À ce moment-là, elle vivait à nouveau avec sa mère depuis un an, un séjour relativement long si l'on en juge par le dossier. Bref, lorsque sa mère a découvert qu'elle était enceinte, elle a insisté pour qu'Emma interrompe sa grossesse, mais la jeune fille a catégoriquement refusé. Ensuite, la mère a décidé qu'elle s'en lavait les mains et elle a mis sa fille dehors, sans doute parce qu'elle pensait ainsi lui mettre un peu de plomb dans la cervelle.

Mike fronça les sourcils.

– Je vois le genre, commenta-t-il sèchement.

J'étais encline à penser comme lui. Comment imaginer une seule seconde jeter dehors ma fille enceinte et adolescente pour lui mettre « un peu de plomb dans la cervelle » ?

Jamais de la vie ! Pour moi, il n'y avait pas meilleure recette pour précipiter la catastrophe. D'accord, je n'étais pas à sa place. Je n'ignorais pas non plus que l'alcool, la drogue et la dépression pouvaient affecter la personnalité d'un individu de manières toutes plus affreuses les unes que les autres.

– Exactement, renchérit John, et, bien sûr, Emma a refusé une IVG. Depuis, elle a séjourné chez des amies, notamment avec une autre fille de son âge qui habite avec sa mère, seule aussi, dans le même lotissement. C'est là qu'elle est en ce moment. Cependant, depuis trois semaines, c'est-à-dire depuis la naissance du bébé, la mère de sa copine a dit que cela faisait trop pour elle. C'est à ce moment-là que la mère d'Emma a pris contact avec les services sociaux.

– Pour demander un placement direct, dis-je.

Ce n'était pas une question, simplement une constatation qui était logique autant que familière : cette femme ne voulait certainement pas reprendre sa fille avec son bébé à la maison, ne serait-ce que parce qu'elle estimait que la gamine n'avait pas compris la leçon.

– Et le petit ami, alors ? insistai-je. La police a dû intervenir, non ? Puisqu'elle est mineure ?

John prit le temps d'avaler une nouvelle gorgée de café.

– Comme je l'ai dit, c'est compliqué. En fait, voilà le problème : nous pensons, comme tout le monde, que le père est un dealer de drogue de dix-neuf ans, qui s'appellerait Tarim. Emma le fréquente depuis quelque temps, semble-t-il, même si elle a toujours nié qu'il soit le père.

– Elle ne veut pas lui causer d'ennuis, intervint Mike, ce qui ne m'étonne pas.

John sourit d'un air désabusé.

– Des ennuis ? Il nage dedans ! En ce moment, il est en prison, où il purge sa peine pour détention et revente de drogue. Lorsqu'il a été condamné, Emma était encore

enceinte. Apparemment, il avait déjà un casier. On dit que c'est un bon à rien et, bien qu'Emma refuse de le dire, il paraît que le fiston est son portrait craché. C'est ce qu'affirme la femme qui loge la jeune fille. D'ailleurs, tout comme la mère d'Emma elle-même, cette femme espère que la relation ne durera pas parce que ce Tarim aurait une mauvaise influence sur Emma...

Je secouai la tête et le coupai d'un ton amer :

– Vraiment ? Qu'est-ce qui lui permet de dire ça ?

– Je suis d'accord avec toi, Casey, dit John en hochant la tête et en refermant le dossier. Mais voilà où nous en sommes. C'est un cas vraiment délicat et c'est pourquoi je tiens à ce que vous réfléchissiez bien, tous les deux.

OK, pour cette fois, je n'allais pas foncer comme je le fais d'habitude. John avait raison de nous inciter à bien réfléchir avant de donner notre réponse parce que cela faisait beaucoup à assumer. Un nouveau-né seul serait déjà un gros défi : les bébés sont épuisants ; mais un nouveau-né et une mère adolescente, à l'aube de l'adolescence qui plus est, et les complications seraient décuplées. Inutile de croire que cette Emma n'aurait pas ses propres problèmes, parce que mon expérience m'avait appris que ce type d'« éducation » et de passé ne rendait pas les enfants dociles et souriants ! Sans parler de sa situation spécifique et de la menace constante de se voir retirer son bébé si elle n'arrivait pas à prouver qu'elle était capable de s'en occuper. Et sa propre mère ? Bien que je n'arrive pas à envisager l'idée de mettre à la rue ma propre fille et mon propre petit-fils, je n'étais pas naïve pour autant. Cette femme était une toxicomane depuis longtemps et elle souffrait psychologiquement, ce qui signifiait qu'on pouvait parier le pire quant à ses compétences de mère. La jeune fille devait être sérieusement ébranlée, voire terrifiée. Pauvre petite puce ! Et le bébé ! Quel contexte sordide pour venir au monde !

Je jetai un regard à Mike. Je voyais bien qu'il réfléchissait à toute vitesse. Lorsque je croisai son regard, j'essayai de deviner s'il était de mon avis, s'il pensait lui aussi que nous devions agir, trouver une manière de remettre de l'ordre dans ce chaos.

– Écoutez, ajouta John. Ne vous précipitez pas. C'est une décision qui pèsera lourd, et je comprendrais tout à fait que vous ne vous sentiez pas à même de les accueillir. Après tout, la plupart des familles qui accueillent les couples mère-enfant suivent d'abord une formation spécifique...

– J'ai eu deux enfants, le coupai-je, tous deux adultes désormais, sans parler de mes deux petits-fils ou des huit enfants dont nous nous sommes occupés et... C'est bien huit, Mike ?

J'affectai de compter sur mes doigts.

– Je suis très sérieux, Casey, insista John en souriant. C'est un placement délicat. Avec toutes sortes d'inconnues qui risquent de ne pas vous faciliter la tâche. Je suis sûr que vous vous en doutez. Par ailleurs, vous savez que, si je vous le propose, c'est que je suis convaincu qu'à vous deux, vous êtes capables de relever le défi. Sincèrement. Quoi qu'il en soit, il faut que j'aborde le sujet avec la travailleuse sociale d'Emma ainsi qu'avec celle du bébé. Je suppose qu'on va lui donner son propre référent, si cela n'a pas encore été fait. Ce qui devrait vous laisser le temps d'en discuter entre vous...

Il fit glisser le dossier chamois dans notre direction.

– Lisez-le en évaluant soigneusement toutes les implications et prenez réellement le temps de réfléchir avant de vous engager. Comme vous le savez aussi bien que moi, sinon mieux, l'arrivée d'un bébé bouleverse la vie. Cela veut dire qu'il faut oublier certains projets, laisser tomber les vacances ou voir toute votre routine quotidienne voler en éclats...

– Ah ça ! intervint Mike d'un ton de voix positif qui fit bondir mon cœur. Tu ne peux pas mieux dire ! D'accord avec toi : cela mérite réflexion. Je pense qu'il est indispensable de peser le pour et le contre, continua-t-il en me lançant un regard significatif, et il nous faut au moins un jour ou deux. C'est possible ?

John opina avant de se lever.

– Sans problème. En attendant, je vais contacter les personnes chargées du dossier aux services sociaux. Vous aurez aussi le temps d'évoquer le sujet avec le reste de la famille.

Ce qui était le cas, surtout avec Riley, ma fille, et David, son compagnon. Avec un bébé à la maison, je doutais qu'il soit possible de laisser Riley en dehors de toute l'affaire. De manière générale, elle adorait les enfants et elle aimait les bébés autant que moi. Chaque fois que l'on nous confiait un petit, elle participait toujours avec enthousiasme. Elle et David venaient en outre de terminer la formation pour devenir famille d'accueil, eux aussi. Bien sûr, il faudrait en parler à Kieron. Notre fils ne vivait plus à la maison (il partageait un appartement avec Lauren, sa petite amie depuis longtemps), mais nous n'aurions jamais rien fait qui risquait d'avoir des conséquences pour eux sans les consulter d'abord. Cela n'aurait pas été juste. John avait raison : un nouveau bébé allait tout changer, pour Mike et moi, ainsi que pour tout le reste de la famille.

Ce qui ne m'empêchait pas de brûler d'impatience. Cela devait être évident parce que, dès que nous eûmes refermé la porte derrière John, Mike tendit la main :

– OK, dit-il, donne-le-moi.

Il parlait du dossier que j'avais pris sur la table avant de reconduire John.

– Quoi donc ? répliquai-je innocemment.

Mais la ligne dure de sa mâchoire me fit obéir sans plus tarder.

– Tu sais très bien quoi, répondit-il en prenant le dossier. Si tu allais faire un autre café pendant que je me plonge là-dedans ? Je veux savoir tout ce qu'il y a à savoir avant que tu te jettes sur moi. J'ai la sensation que je vais avoir besoin d'arguments solides et de toute ma tête avant notre prochaine conversation.

Je filai vers la cuisine en riant. Mon mari me connaît par cœur !